

ARTISTES FRANÇAIS DES EMIRATS:

SIX PERSONNAGES SANS QUÊTE D'AUTRES HEURTS?

Ils sont six comme dans la pièce de Pirandello mais, eux, ils ont trouvé leur curateur. Karine de Labouchère s'est en effet intéressée de près à ces peintres français qui résident aux Emirats au point de décider un beau jour qu'il fallait les faire mieux connaître. De là est née l'idée d'une exposition patronnée par l'Ambassade de France aux Emirats et le ministère émirien de la Culture, de la Jeunesse et du Développement des ressources locales. Elle aura lieu du 15 au 25 mai 2011, et rassemblera, dans une très jolie salle, Benoît Rondard, Isabelle Riou Teisseire, Chritch, Karine Roche, Bénédicte Gimonet, et Virginie Troit qui livreront leurs «Regards sur les Emirats». Comment ces artistes de renom invitent-ils à ce voyage qui prend racine en marge du quotidien ? Nous les avons suivis toute une semaine...

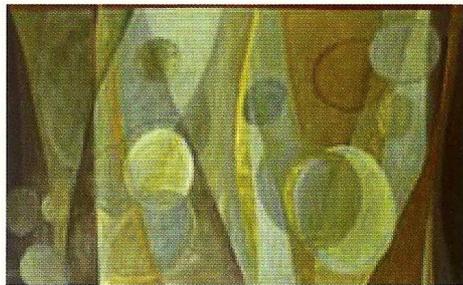
• Par Clothilde Monat

6 artistes aux personnalités saisissables

Une première raison de vous rendre à cette exposition est que vous y rencontrerez les artistes et pourrez discuter avec eux. Très différents et pourtant complémentaires, ils évoluent dans un monde qu'ils se sont créé où règne l'harmonie. **Karine Roche** expose une peinture, au départ, figurative mais qui, une fois construite, présente des caractères abstraits, comme on a pu le constater, le mois dernier, à la galerie Art Sawa de Dubaï. Elle s'intéresse en effet aux rapports qui s'élaborent entre les lignes et les couleurs. **Chritch**, dont les œuvres ont été récemment exposées à l'Emirates Palace dans le cadre du 4ème Festival du Film d'Abu Dhabi, partagerait assez cette démarche, elle qui caractérise sa peinture comme «une forme moderne de figuration» qui lui permet d'«exprimer ses émotions en formes géométriques et en espaces de couleurs». **Bénédictte Gimmonnet**, qui a dernièrement participé à l'exposition «Globe» organisée par la galerie Salwa Zeidan d'Abu Dhabi, connaît cette attirance pour l'abstrait. Elle ne s'attache pas à un sujet en particulier, ce sont plutôt des impressions qu'elle cherche à fixer sur la toile ou sur ses fameux panneaux d'aluminium. «Je veux laisser au spectateur le libre choix de son imagination lorsqu'il regarde l'un de mes tableaux», affirme-t-elle, sans l'ombre d'une hésitation. **Benoît Rondard** avoue pencher plus naturellement vers la peinture figurative, même si elle se rapproche souvent de l'abstrait tandis que, jouant sur la diffraction de la lumière, **Virginie Troit**, la photographe de l'exposition, réalise des clichés dans lesquels elle se libère des repères conventionnels. En ce sens, elle tend aussi vers l'abstraction bien que le sujet soit toujours compréhensible, en palimpseste, sous l'œuvre. Seule, **Isabelle Riou Teisseire** a opté depuis toujours pour une peinture figurative qu'elle considère aussi comme une éternelle «éducation du regard».

Avec bonheur et sans heurts : des regards multiples portés sur un pays en construction

L'exposition présentera des œuvres des artistes nourries de l'expérience vécue aux Emirats. Le premier constat est



Bénédictte Gimmonnet, "Holy Suns", 2011, acrylique et media mixtes sur toile, 100 cm X 150 cm.



Bénédictte Gimmonnet

Bénédictte Gimmonnet arrive de Paris à Londres en 1999 et reprend des études d'Art. Après 2 années d'études dans la Putney School of Art, elle décide de faire une année de « Foundation Studies » et intègre l'année suivante le Wimbledon College of Art. Elle obtient en 2006 son diplôme de Bachelor of Arts et s'investit dans de nombreux projets à Londres (Central School of Speech and Drama, Free Range..), devient membre des Wimbledon Art Studios. Elle travaille également en collaboration avec une galerie londonienne qui expose ses œuvres à Londres, Paris, mais aussi à New York et à Miami. En 2008, elle est nommée « Français of the Year » à Londres dans la catégorie artiste. Depuis 2009, Bénédictte Gimmonnet vit et travaille à Abu Dhabi. Ses œuvres ont été incluses récemment dans l'exposition « Globe » orchestrée par la Galerie Selwa Zeidan à Abou Dhabi.

www.benedictgimmonnet.com

(Document fourni par l'artiste)

que le pays ne laisse pas indifférent, qu'on l'appréhende sous l'angle des paysages naturels ou urbains ou sous celui de l'immatérialité des coutumes. Quoi de plus fascinant que ces regards multiples portés sur une région dont on souligne encore parfois l'absence de maturité ? Et si un manque se dessine ou la nostalgie du pays natal, c'est sans doute que l'on ne sait pas regarder, observer tous les mondes miniatures qui naissent sous les pas lorsque l'on exerce son regard, tous les lieux d'échange qui émergent dès lors que l'on engage la conversation avec l'autre, fût-il très différent de soi, tout le riche terreau des coutumes qui peut faire la matière artistique.

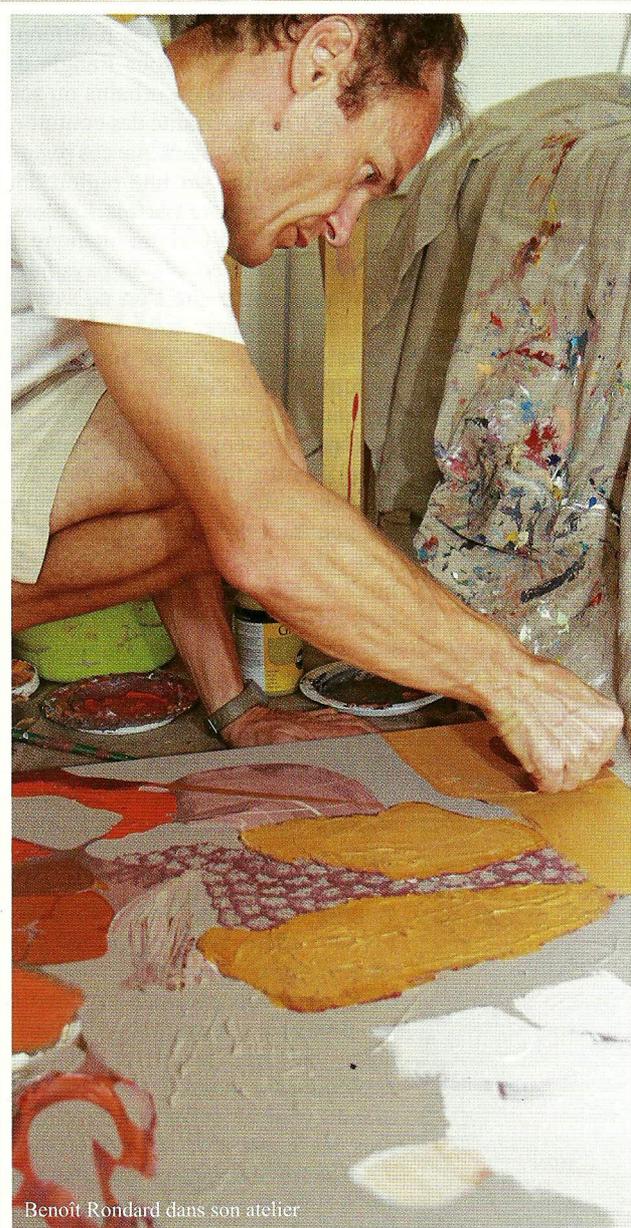
Que dire de ces regards multiples qui porteront le témoignage de nos artistes français des Emirats ? Certains se fixent sur les gratte-ciels, tandis que d'autres se focalisent sur les lumières nocturnes qui, la nuit, créent des ambiances particulières. On pourra retenir aussi les chameaux d'**Isabelle Riou Teisseire**, fascinants et drôles, qui sont un peu de l'âme du pays.

Mais est-ce si simple ? Non. Car comme le suggère **Benoît Rondard**, l'artiste porte souvent sur le pays «des regards nuancés qui évoluent au fil du temps passé». Le choc de la première rencontre s'émousse pour laisser place à d'autres explorations possibles. Ainsi, le monde végétal envahit-il de plus en plus les gratte-ciel, sur les tableaux de **Karine Roche**; le regard porté sur les tissus, les matières, les plis, les contrastes, a-t-il pris le pas sur la seule observation des chameaux, chez **Isabelle Riou Teisseire**. Et puis, le regard peut être aussi la reconstruction d'un regard, comme sur les photographies de **Virginie Troit** et plus particulièrement la série «Millenium Diffraction» où il s'agit de transcrire le résultat de cette onde

choc que crée le troisième millénaire sur un pays résolument moderne.

Le désert, cette « autre mer des Emirats»...

Et puis, il faut tenir compte aussi du désert, « l'autre mer des Emirats », selon **Benoît Rondard** et s'attendre à ce que quelques toiles le représentent durant cette exposition car aucun des artistes français qui seront réunis du 15 au 25



Benoît Rondard dans son atelier

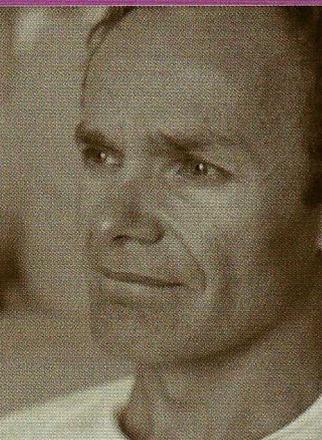
mai ne peut vivre à son contact sans éprouver son influence. Perle de notre inconscient, il garde, comme un précieux témoignage de l'âme humaine, les sentiments liés à notre condition terrestre. C'est en ce sens que Bénédicte Gimonnet a pu parler à son propos « *d'expérience mystique* » et que Chritch a tenu à préciser : « *Nous nous sentons si peu de choses au milieu des dunes mouvantes comme le monde qui nous entoure, réduisant tout, au final, en poussière...dorée* ». Le désert permet à l'artiste de percevoir, et donc d'explorer, ce que d'autres ne voient pas. A l'instar de Virginie Troit, on peut se nourrir de l'infiniment petit, jouer ensuite avec les dimensions pour faire perdre ses repères à celui qui observera les photographies, afin de l'emporter dans le monde plus vaste de la compréhension des êtres et des choses. Les vaguelettes, les ondulations, les éclairages qui changent les paysages entre deux nuages ou après la pluie sollicitent sans cesse l'artiste, quel qu'il soit, parce qu'ils induisent en permanence un questionnement sur la texture. Et puis, comme le souligne encore si justement Chritch, « *le désert est, avant tout, porteur de puissance et d'émotions fortes, de part son étendue, ses couleurs et sa capacité à absorber notre esprit* ». Dès lors, il fera mouvoir l'imagination, générera l'inspiration. En définitive, derrière l'apparence du vide, pour qui sait décrypter l'indicible, se lisent des signes ...

L'héritage arabe, terreau de la création contemporaine

Comment ces « *nouveaux orientalistes* » s'imprègnent-ils du pays pour nourrir leur œuvre? Fascinante question qui fait la preuve de la capacité humaine à ressentir différemment chaque situation pour l'exposer ensuite en un style propre à chacun.

La langue et la culture peuvent être conçues comme sources d'inspiration notamment pour ces deux grandes voyageuses, Bénédicte Gimonnet et Virginie Troit, qui n'ont pas hésité à apprendre l'arabe en arrivant aux Emirats, parce que « *la langue permet de mieux comprendre le pays* », pour l'une; parce qu'elle « *fait partie de la démarche créatrice* », pour l'autre, qui, armée de son appareil photo et de son bagage linguistique peut ainsi pousser plus aisément les portes des espaces fermés.

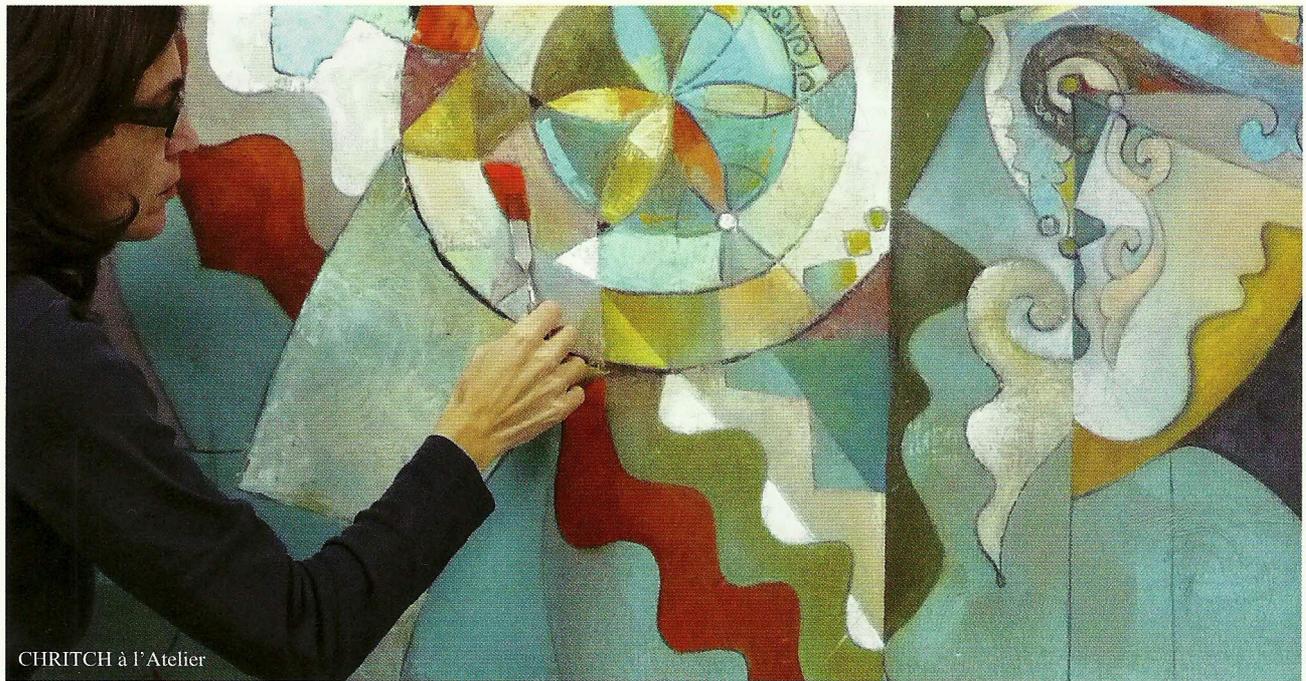
Benoît Rondard



Benoît Rondard n'a qu'une lointaine formation artistique. Ce sont les cours d'arts plastiques extrascolaires, pour le jeune écolier puis collégien afin de développer le potentiel du fin observateur et talentueux dessinateur. Plus tard, en 1986, Benoît Rondard présente au baccalauréat l'épreuve d'arts plastiques dont il s'acquitte brillamment. Il y réalise une œuvre saluée par les professeurs venus tour à tour l'admirer. Ce qui ne l'empêche pas de poursuivre des études scientifiques et d'embrasser une carrière d'ingénieur. Commence alors une longue période de quasi hibernation artistique, où l'activité se réduit à des croquis. En 2006, trois ans après son arrivée aux Emirats, Benoît Rondard décide de se poser en créateur d'une esthétique qu'il ne retrouve pas chez les autres. Fin 2010, il a déjà 7 expositions solo et 4 expositions en groupe à son actif, dont 2 lors de la « *Dubai Art Fair* » en 2008 et 2009 (Événement parallèle de « *ArtDubai* ») et 2 à Abu-Dhabi (à la galerie Salwa Zeidan et à l'Alliance Française Abu-Dhabi, en 2009).

www.facebook.com/pages/Benoit-Rondard/175451319597

(Document fourni par l'artiste)



CHRITCH à l'Atelier

Si l'on écoute Isabelle Riou Teisseire, la quête artistique consiste à « *chercher l'authentique derrière la façade que nous donne à voir le pays* ». Le marché couvert aux légumes et aux fleurs, les hommes derrière les brouettes, les caisses, les vieux arrosoirs disent, à leur manière, l'âme du pays que l'artiste aura pour tâche d'exprimer, tout comme d'ailleurs, les tapis et les matières. Chritch n'a pas peur d'affirmer qu'elle a vu sa peinture évoluer après son arrivée aux Emirats : « *le collage, le sable, les reliefs sont venus d'Abu Dhabi et ont envahi un travail jusque là lisse* ». C'est dans ces contrées que Virginie Troit a ressenti, à nouveau, l'envie, perdue avec le temps, d'une exploration artistique des lieux, tant le pays lui a semblé « *fascinant dans son unicité et ses multi facettes* ». Auparavant, elle ne faisait plus qu'un usage professionnel de son appareil, pour porter témoignage, fixer une réalité, réaliser du photojournalisme. Enfin, Bénédicte Gimonet, qui voit dans le désert la source principale de ses actuelles expériences visuelles et psychologiques, présente

comme une évidence son influence sur l'évolution de son art : « *Depuis que je vis aux Emirats, les lignes dans mes tableaux se sont assouplies, elles dansent telles l'écriture arabe, les dunes de sable ou la végétation des oasis. La courbe et le cercle sont apparus insidieusement dans mon nouveau travail. Et la palette de couleurs a changé : lumières plus naturelles, tonalités ocres et gris chromatiques* ». Indépendamment de ces sources d'inspiration, le pays serait aussi pour les artistes, si l'on en croit Benoît Rondard, un havre de paix propice à la créativité : « *Chaque matin, témoin privilégié de ce rituel enchanteur qu'est l'aurore au Moyen-Orient, on se sent purifié des affres de la veille. (...) Il y a aussi et bien sûr, ce cosmopolitisme, (...) qui, pour un étranger vivant et travaillant à Dubaï, est une source d'enrichissement permanente. Cette multitude bigarrée que l'on retrouve dans les rues, dans les centres commerciaux, les parcs, les plages publiques est un réel bonheur pour mes yeux d'artiste et pour mon cœur humaniste* ».

Chritch vit et travaille à Abu Dhabi depuis 2002, et participe à la vie culturelle de la capitale en animant de nombreux ateliers artistiques, tant dans les centres culturels et les écoles que dans son propre atelier. Ses œuvres mêlent symbolisme, abstraction et cubisme, et sa culture aux facettes multiples se traduit par un vif intérêt pour des techniques et des supports variés. Membre d'associations d'artistes professionnels (RAAV), et co-fondatrice du collectif artistique «Fanaan » à Abu Dhabi, son travail a été récemment exposé à l'Emirates Palace à l'occasion du 4ème Festival international du Film d'Abu Dhabi.

Diplômée des Beaux Arts du Caire où elle est née, elle a remporté en 1984 le Premier prix de Mosaïque du concours national des Jeunes Artistes, et a poursuivi depuis une carrière professionnelle à travers le monde, avec des expositions notamment à Paris, où elle s'est installée en 1999, à Montréal, à Toronto, au Caire, à Abu Dhabi et à New York où elle est représentée par la galerie Agora.

www.chritchgallery.com

(Document fourni par l'artiste)





Karine Roche dans son atelier

Une recherche perpétuelle : l'artiste en son fort intérieur

La matière, les formes, la palette des couleurs, les supports font l'objet, de la part des artistes d'une interrogation constante. Rien n'est fixé à l'avance. Car quand il s'agit de refléter sur la toile, non plus un regard mais une somme de plusieurs impressions en une seule réalisation qui définira en soi la quintessence de l'œuvre, comment procéder ? Comment rendre compte par exemple de cette luminosité extraordinaire qui frappe lorsque l'on arrive aux Emirats ? «*La lumière crée le volume, les couleurs, qui, la nuit, changent en permanence*», précise Virginie Troit à propos de ses photographies. Dès

lors, il faut savoir la capturer...

Le souci de l'équilibre qui va s'instaurer au fil du travail est aussi une quête en soi. Karine Roche explique : «*Je n'ai pas d'image construite du tableau qui serait à l'origine de ma peinture. Il se compose alors que je travaille. Les choses s'organisent d'elles-mêmes* ».

Parfois le questionnement concerne le sujet, l'œuvre dans sa globalité comme le rappelle Isabelle Riou Teisseire : «*Ce n'est pas le sujet qui doit être beau, ce qui m'intéresse, c'est ce que je vais en faire, la manière dont on peut en restituer la beauté intérieure* ». D'autres fois, il porte sur les processus même de création. Ainsi, pour Bénédicte Gimmonnet, le travail sur les formes abstraites oblige-t-il à s'interroger en



Karine Roche intègre l'école supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art Olivier de Serres, à Paris, en sort diplômée en 1999. Pendant cinq ans, elle va exercer en tant que décoratrice pour la télévision, le cinéma et l'événementiel. Parallèlement, elle a le bonheur de pouvoir faire connaître sa peinture, en l'an 2000, quand le ministère de la Jeunesse et des Sports lui organise sa première exposition solo au Centre Beaujon, à Paris. Depuis 2004, elle expose à la galerie parisienne Catherine et André Hug et travaille avec les éditions Unesco pour la création de cartes. En 2010, elle a l'occasion de présenter l'une de ses œuvres lors d'une exposition collective organisée à Beyrouth par la galerie Alice Mogabgab. Ses travaux sont aujourd'hui représentés à Dubaï par la galerie Art Sawa qui lui a offert sa première exposition solo aux Emirats en 2011. Par ailleurs, Karine Roche participe aux foires et salons d'art contemporain : Art Paris, Star't, à Strasbourg, Lille Art Fair, Art Elysées et Slick. Ses toiles se trouvent dans les collections municipales des villes de Vitry-sur-Seine et de Strasbourg ; elles font partie de la collection du musée du Lac à Hangzhou en Chine et de celle de la fondation Colas en France. Elle a reçu, en 2003, le premier prix de peinture de la ville de Vitry-sur-Seine et a été lauréate, en 2005, du prix de la fondation Colas.

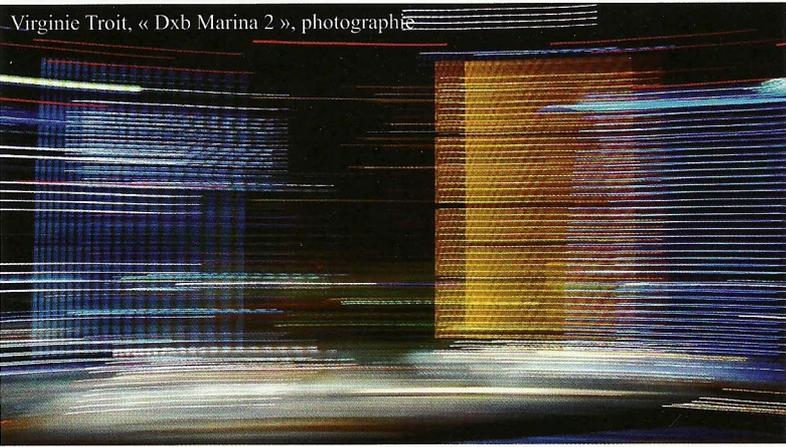
www.karinerocche.com

(Document fourni par l'artiste)

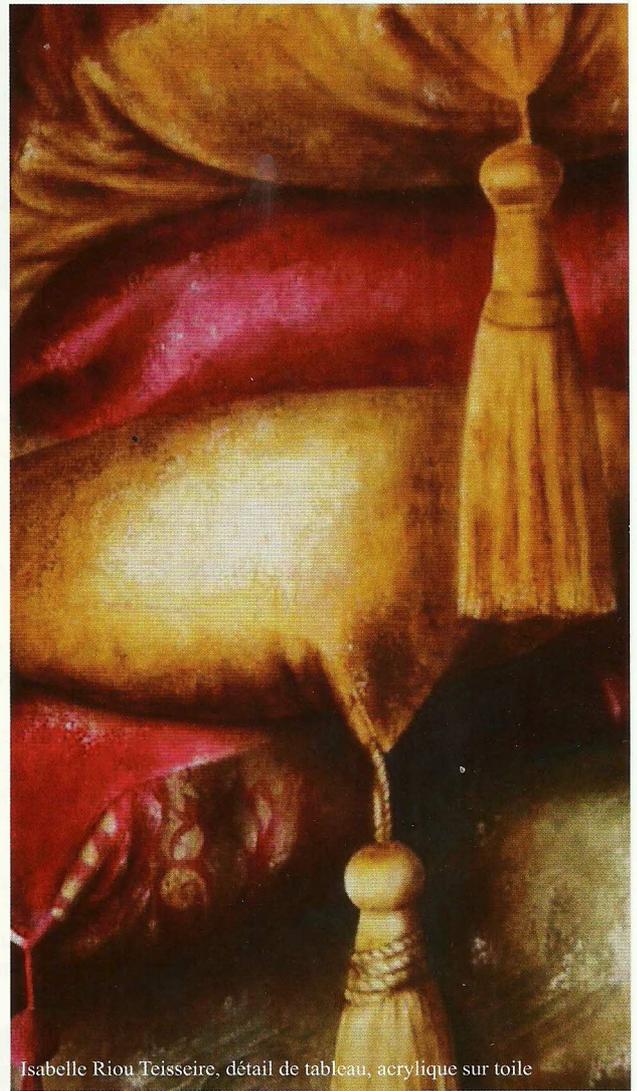
Isabelle Teisseire Riou, « Portrait de famille », acrylique sur toile.



Virginie Troit, « Dxb Marina 2 », photographie



Benoît Rondard, « Élégances », acrylique sur toile, 75cm x 123cm, 2011.



Isabelle Riou Teisseire, détail de tableau, acrylique sur toile



Karine Roche, « On the road », 100 X 160 cm, huile sur divers tissus imprimés et colorés marouflés sur toile.



Isabelle Teisseire

permanence : « comment utiliser les matériaux, comment appliquer la peinture et les mediums mixtes sur le support du tableau ? »

Le dialogue comme ressource aux sources d'autrui

Indéniablement, l'artiste c'est celui qui s'interroge. Mais ses idées se forment aussi grâce au contact d'autrui. Le dialogue est perçu comme source d'enrichissement qu'il s'agisse d'échanger avec d'autres créateurs ou avec le public lui-même. Aux Emirats, les visiteurs qui se rendront à cette exposition seront très différents mais qu'importe ! « Pour un artiste, il est essentiel d'avoir un retour sur le travail qu'il produit, afin de mieux le développer et de le faire évoluer », dit l'un d'entre eux. Lorsque ce regard est multiple car en provenance de cultures différentes, il est d'autant plus intéressant. De plus, le créateur cherche souvent à susciter des réflexions chez le visiteur qui reçoit son œuvre. Selon

Virginie Troit, les lumières qui naissent la nuit, si denses, si volumineuses, obligent à se questionner. Quelle est la place de chacun dans ces « foires de lumière et d'acier » que sont les villes contemporaines ?

Nos artistes français sont aussi curieux d'entendre l'avis des Emiratis sur ces regards qui vont se porter sur leur propre culture, sur leur société.

C'est à Chritch qu'il faut laisser le dernier mot sur la question, à elle qui s'entend si bien à promouvoir cette démarche d'ouverture propice à la compréhension d'autrui : « *Le dialogue, affirme-t-elle, l'observation du monde qui m'entoure et surtout des gens qui l'habitent nourrissent mon inspiration et mon travail* ».

Paroles d'artistes

Dans ces conditions, il est tentant d'évoquer une autre facette encore : l'apprentissage du regard. En d'autres termes, que dire aux enfants, aux adolescents, aux étudiants, qui viendront voir cette exposition avec le désir de créer eux-aussi, un

Durant son enfance et son adolescence, **Isabelle Riou-Teisseire** a toujours aimé peindre et dessiner. Plus tard, elle a été élève à l'école des Beaux Arts de Toulon parallèlement à ses études au lycée puis a fréquenté avec assiduité l'atelier du peintre Georges Palmiéri. Sa ville natale, Toulon, lui offre sa toute première exposition de groupe en 1983 et sa première expo en solo s'est passée à Dax en 1999 au Musée Georgette Dupouy. Lorsqu'elle est arrivée aux Emirats, elle a acquis assez vite une belle réputation, devenant professeur à la Fondation Culturelle d'Abu Dhabi. C'est lors d'une première exposition en 2003 organisée par cet organisme culturel prestigieux que les galeries « Art-Connection » et « Courtyard Galerie » de Dubaï lui proposent un partenariat. Elle travaille depuis avec ces galeries régulièrement tout en continuant à dispenser ses cours d'aquarelle et d'acrylique sous la bannière de l'ADACH à la Fondation Culturelle, installée depuis peu au théâtre national d'Abu Dhabi.

www.isari-art.com et www.adach.ae



jour? Nos artistes français ont répondu avec enthousiasme et attendent leur jeune public. Je vous livre leurs paroles pèle mèle comme un livre de sagesse. Elles s'entrecroisent en un seul souffle. « *Qu'ils viennent, avec des feuilles, des crayons, des fusains, des pastels, qu'ils viennent s'essayer à réaliser des aquarelles, des sanguines. Avant de pouvoir créer un tableau, il faut longuement s'exercer* », dit la première voix. « *Qu'ils prennent plaisir à l'art, c'est la plus belle chose pour un artiste que d'éveiller l'intérêt pour l'art.* », ajoute la seconde.

La troisième intervient ainsi : « *Cette exposition, c'est en quelque sorte un jeu, un voyage. Nous autres artistes voulons faire appel à la curiosité des jeunes, à leur intelligence, à leur imagination* ». Vous n'aurez aucun mal à identifier la quatrième voix : « *Prenez un appareil photo, apprenez à regarder. Il ne s'agit pas de mettre la technique en barrière pour vous empêcher d'être créatifs à votre tour. Le plus important, c'est le regard* ». Le cinquième conseil est tout aussi encourageant : « *Il n'y a aucune vérité absolue, de règles particulières à suivre pour un artiste qui veut créer une œuvre et susciter l'émotion. Soyez donc curieux de tout, sans idée préconçue, et laissez-vous guider naturellement vers ce qui vous plaît le plus* ». En définitive, l'essentiel serait peut-être contenu dans la dernière intervention : « *Le message est donc de se laisser porter par ses émotions et de toujours chercher à explorer ses impressions et ses réflexions sur le monde.* »

Faut-il vraiment conclure ? Les artistes n'ont-ils pas déjà tout dit, avec intelligence, avec sensibilité, avec générosité ? Un bel exemple d'humanisme en tout cas...

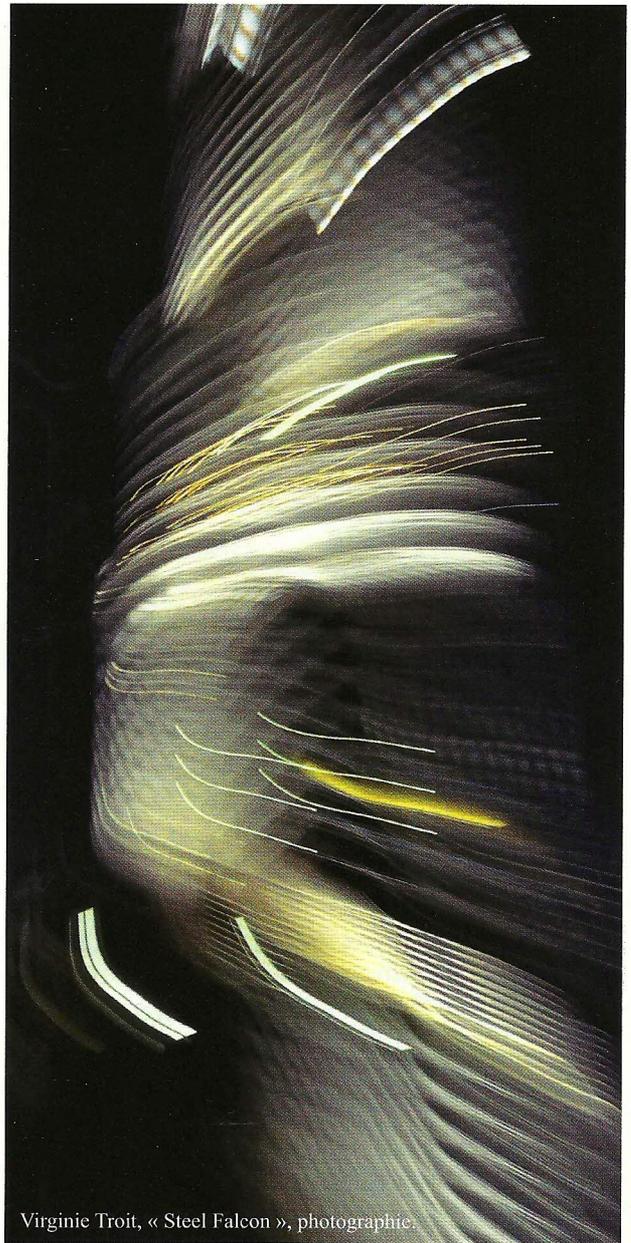
Exposition « Regards sur les Emirats ».

Quand : 15 - 25 mai 2011

Où : « **Ministry of Culture Centre** », à côté du théâtre national d'Abu Dhabi.

Vernissage le 15 mai à 19 h.

Puis ouverture tous les jours de 9h à 14h et de 17h à 20h.



Virginie Troit, « Steel Falcon », photographie.



Virginie Troit s'initie à l'argentique dès l'âge de 11 ans. En marge de ses études, des stages au Figaro puis à Reuters perfectionnent sa démarche. Lors d'un premier poste à Calcutta et de ses nombreux voyages, la photographie devient une évidence, un mode de découverte, de partage et de témoignage. Ses fonctions au sein de deux organisations humanitaires la mènent sur le terrain où elle réalise des reportages sur le handicap, la malnutrition et les blessés civils. Elle vit depuis 5 ans aux Emirats avec sa famille. À Abu Dhabi, Virginie a exposé à l'Alliance française, en 2010, au Crown Plaza, en 2011 et collabore à des projets d'architecture d'intérieur. «Millenium Diffraction» est intégrée à la série Urban Vibrations, étude sur les mégapoles du monde commencée en 2008. Ses autres séries inspirées du Moyen-Orient s'intitulent : Gulf Impressions (canvas), Desert Dimensions (aluminium), Faces and Places (impressions encadrées).

v.troit_photography@yahoo.fr